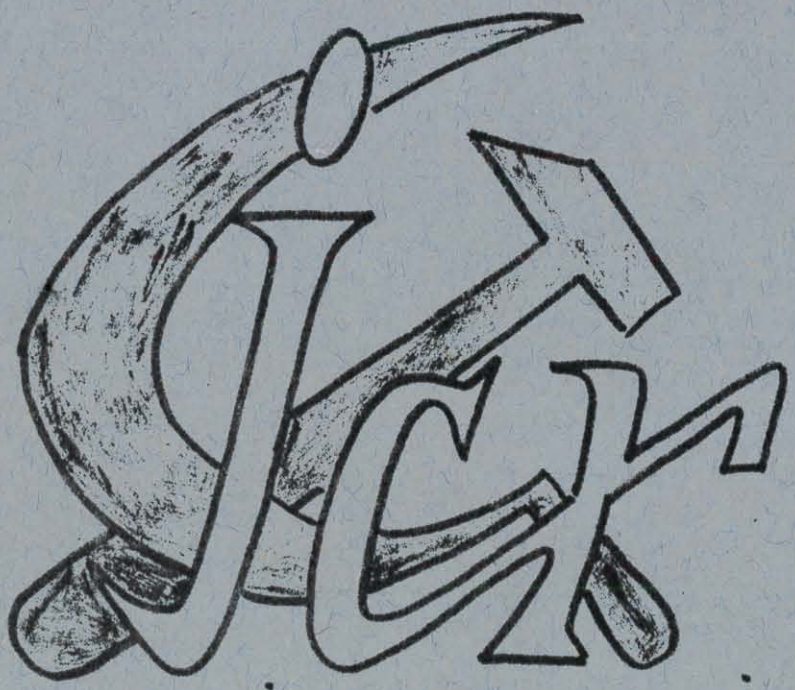
"LA JEUNESSE EST LA FLAMME DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE" KARL LIEBKNECHT

OCTOBRE



JEUNESSE COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE

JOURNAL DU SECTEUR NANTERRE

SOMMAIRE :

EDITORIAL: LA JEUNESSE COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE

LA RÉVOLUTION CULTURELLE EN CHINE

LES NOIRS AUX U.S.A.: DE LA NON-VIOLENCE AU POUVOIR NOIR

CULTURE ET REVOLUTION: A PROPOS DE LA REVOLUTION CULTURELLE

SOUVENIR D'ANDRE BRETON

LA CONFERENCE DE MANILLE

Ont participé à la rédaction et à la réalisation de ce Journal:

Patrick Tenenbaum, X.L., Alain Frappart, Jean Pierre Castelain,

Isabelle Stal, Raspoutine, Bernard Conein.

Supplément à " AVANT-GARDE Jeunesse ", B.P. 39 I6 Paris.

Responsable de la publication: VERBIZIER.

Editorial

La J.C.R. (Jeunesse Communiste Révolutionnaire) est née au mois d'avril 1966, issue directement de l'opposition révolutionnaire existant au sein des formations politiques de la jeunesse : UEC, JC, JSU. (1)

Jeunesse :

Parce que les jeunes sont de moins en moins indifférents aux luttes de libération nationale, au néo-colonialisme, qui un peu partout ouvrent des fronts stratégiques; parce que les jeunes n'acceptent plus le plat réformisme, le paternalisme, l'inertie des partis traditionnels dont l'incapacité d'élaborer un programme politique vraiment mobilisateur n'égale que leur virtuosité en marchandages d'appareils et en démagogie.

Communiste :

Parce que nous nous réclamons du marxisme, seul "système" permettant d'envisager et de préparer la révolution débouchant sur le socialisme indispensable à la libération totale de l'humanité, à la suppression définitive de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Révolutionnaire :

Parce que notre existence même s'explique par le refus des abandons, des trahisons, des compromis dont le mouvement ouvrier international s'est fait l'agent depuis plusieurs années : vote des crédits de guerre en 1914 par les "socialistes" allemands et français, ruine du front populaire en 1937, participation des communistes français au gouvernement en 1945 (pour quel résultat ?), collaboration avec les "républicains de progrès" (?) en 1965-66 sous le couvert mythique de l'Unité masquant les soucis électoralistes...etc.

/ vote des pouvoirs spéciaux à Guy Mollet pendant la guerre d'Algérie,...

(1) Union des Etudiants Communistes, Jeunesses Communistes, Jeunesses Socialistes Unifiées.

En particulier nous ne cesserons de lutter contre les déformations staliniennes ayant défiguré le communisme : procédés policiers, procès de Moscou ou Siniavski-Daniel, massacre (au propre et au figuré) des opposants de l'intérieur contrastant avec la "coexistence pacifique" avec l'impérialisme.

NOTRE BUT

La suppression des classes, la démocratie socialiste, une paix mondiale sans "escalade". Cela , par la prise du pouvoir politique du prolétariat instituant sa dictature sous la direction d'un parti marxiste révolutionnaire.

NOTRE ACTION

-- 1) Lutter contre l'impérialisme

a) En dénonçant toutes les interventions, à Saint-Domingue, au Congo, au Gabon, la guerre au Viet-Nam comme faisant partie d'une politique ouvertement contre-révolutionnaire menée à coups de bombardements, de gaz, de napalm...etc, pour servir la "civilisation" (!) occidentale et chrétienne, la "liberté" (!!)... En fait pour servir les intérêts politiques et économiques de ceux qui réclament hypocritement une "grande société" en ne cessant de développer leur budget militaire, la course aux armements...etc.

b) En regroupant tous ceux qui verront en l'impérialisme un ennemi actuel, n'ayant rien d'un "tigre de papier" et à qui il nous reviendra de faire comprendre que l'impérialisme n'est ni un mythe ni un hasard mais bien le " stade suprême du capitalisme".

-- 2) Oeuvrer à la reconstruction d'un parti marxiste révolutionnaire

Qui, se réclament du socialisme, soit capable d'élaborer un programme définissant les intérêts immédiats et historiques de la classe ouvrière et de ceux qui auront rallié son combat. Capable deprovoquer et diriger les luttes permettant d'atteindre les objectifs de ce programme, c'est-à-dire de tirer parti des conditions objectivement révolutionnaires telles celles qui ont existé en France en 1936 et en 1945 et qui n'ont guère été exploitées, faute précisément d'une direction marxiste rejetant toute forme de collaboration de classes.

Cette reconstruction passe obligatoirement par la participation intense de la JCR aux luttes en cours dans les organisations de jeunesse, syndicats, mouvements de "loisirs", maisons de jeunes et de la culture, groupes politiques... Telle est bien la raison d'être du secteur JCR de Nanterre : intervenir à la faculté dans l'UNEF, contre la FNEF et autres groupes de droite et d'extrême-droite; intervenir à la ville: dans les collèges d'enseignement technique, les lycées...etc. Partout, dans les organisations de masse, expliquer le caractère des luttes syndicales en cours dont l'absence de stratégie globale et la parcellisation ne peuvent aboutir à un vaste mouvement d'ensemble.

Sans nuire à la diffusion d'"Avant-Garde Jeunesse" (organe national de la JCR) notre journal, instrument essentiel de notre combat, sera plus consacré à l'analyse politique d'évènements importants qu'à l'information proprement dite (voir par exemple nos essais d'analyse des causes de la guerre au Viet-Nam ou de la Révolution Culturelle en Chine). Il y aura aussi un rôle de formation: assurer une meilleure connaissance de la théorie marxiste.

Ce combat n'est pas le fait isolé de quelques illuminés idéalistes ni le rêve sanguinaire de quelques barbares meurtriers, il constitue une lutte politique continuant au niveau de la jeunesse la tradition révolutionnaire de Lénine et de Trotsky.

Il peut et doit être le vôtre.

Rejoignez nos rangs !

Le Bureau du Secteur Nanterre de la JCR.

la grande révolution culturelle

La presse en parle beaucoup, encore que les nouvelles qui nous parviennent, confuses, imprécises, parfois contradictoires, demandent un réel effort pour saisir la réalité des évènements qui se déroulent en chine et leur signification.

Les choses sont rendues plus difficiles par :

. le style des textes chinois : ampoulé, dithyrambique, remplaçant trop facilement l'analyse politique par 100 références à " la grande pensée de Mao Tsé Toung, le dirigéant le plus éminent du prolétariat de notre temps et le plus grand génie de notre époque."

. la non-compréhension des problèmes politiques et idéologiques du mouvement communiste, révélée par la plupart des commentateurs " bourgeois ".

. le ton hostile et diffamatoire de la presse communiste soviétique et occidentale.

Tentons cependant de dégager l'essentiel du phénomène, ses causes, ses conséquences possibles.

I - LES ASPECTS DE LA REVOLUTION CULTURELLE -

I) La mobilisation des "gardes rouges" et leur action :

La presse dans son ensemble a assez insisté sur la for mation de groupes nouveaux de jeunes, rassemblés sur l'initiative de la plus haute hiérarchie du P.C.C. (I) en dehors des organisations traditionnelles de la jeunesse communiste. Nous ne nous attarderons pas sur les mises de scellés sur les magasins, les occupations de locaux administratifs, les saccages (?) d'oeuvres d'art , les pétitions et suggestions nombreuses de réformes de l'enseignement, les destitutions de responsables locaux du P.C.C. imposées "manu militari" (2)... Le tout avec l'approbation des plus hauts dirigeants du régime qui se félicitent de pouvoir ainsi apprécier le potentiel de mobilisation . Cette mobilisation étant destinée à défendre le régime actuel de la Chine populaire contre les ennemis de l'intérieur comme de l'extérieur. En effet, une même arme doit guider le peuple chinois et fustiger tous les adversaires du régime quels qu'ils soient : la pensée de Mao-Tsé-Toung. Il n'est que de lire les textes officiels, les discours des dirigeants et des moins illustres pour se rendre compte de l'intensité prise par le culte effréné de la personnalité de Mao.

Certains observateurs ont tiré parti de cet aspect fort peu marxiste de la "révolution culturelle" pour parler d'une résurgence du "stalinisme". C'est une question importante à ne pas éluder.

2) La Chine de la "révilution culturelle" est-elle stalinienne ?

a) Certes, certains aspects, certains procédés rappellent

../...

(I) Parti Communiste Chinois

(2) Il apparait que nombre de ces fonctionnaires, peu au courant des décisions prises au sommet, se sont heurtés aux "gardes rouges" pour avoir voulu "rétablir l'ordre au lieu de prendre la tête du mouvement.

facheusement ceux employés par le "génial Petit Père des Peuples". Ainsi, il est significatif que nous ne puissions pas connaître avec précision les thèses des responsables destitués, qu'aucun procès n'ait été public, largement ouvert (sinon aux gardes rouges "fers de lances de la révolution"). De même, l'on retrouve le vieux procédé stalinien trop célèbre de l'amalgame, consistant à confondre tous les désaccords , d'où qu'ils viennent avec des activités "anti-parti", anti-socialistes, contre-révolutionnaires" etc....

Où est , au sein du P.C.C., le centralisme démocratique de Léninc ? On voit bien le centralisme, on a peine à retrouver le démocrate dans des phrases programmes-menaces telle que celle-ci : "quiconque s'oppose à la pensée de Mao..."

Rappelons que le conflit sino-soviétique avait permis aux communistes chinois (craignant alors une excommunication exigée par Moscou) de soutenir qu'une majorité pouvait avoir tort et une minorité raison. Pourtant cet excellent principe n'a pas cours au sein de leur propre parti. On se demande, s'il est vrai, qui pourrait avoir raison contre l'infaillible Mao! C'est sans doute la raison pour laquelle le P.C.C. n'a pas tenu de congrès national depuis au moins huit ans . Il a battu ainsi le triste record du P.C. soviétique qui tient ses congrès plus régulièrement depuis la mort de Staline. Qui donc élabore la ligne politique du P.C.C. ? Par qui est-elle discutée ? Où est-elle votée ?

Pourtant, des différences apparaissent par rapport au stalinisme .

b) Nous n'avons pas connaissance de pratiques policières à la manière du GEPEOU . Les opposants ne sont ni "liquidés",ni emprisonnés. Ils ne sont même pas exclus du parti. On se contente de leur ôter leurs responsabilités, de dresser entre eux et ceux qu'ils pourraient influencer , une barrière socio-

psychologique ("révisionnistes, bourgeois" etc...) , évitant une discussion politique sérieuse.

c) Sans doute la "révolution culturelle" doit-elle servir les intérêts de la bureaucratie chinoise, mais pas au prix payé par Stzlinr pour ceux de la bureaucratie soviétique. Il n'est question en Chine, :

- ni de fonder les appels nationalistes sur le passé glorieux militaire, la culture prestigieuse aristocratique, la religion, etc.... au contraire, on combat les éléments réactionnaires de la Chine ancienne.

- ni de sacrifier comme Staline (3) tout internationalisme prolétarien pour assurer la sécurité de la "Nation Socialiste" chinoise. On peut critiquer (nous le faisons) la politique chinoise face au problème vietnamien. Mais une politique typiquement stalinienne eut consisté à dire aux américains : "Vous serez forcément amenés à bombarder la Chine, nous voulons éviter cela à tous prix. Moyennant quoi, nous vous laissons le champ libre au sud-Viet-Nam . Discutons sur le Nord-Viet-Nam pour trouver un statu-quo...."

d) Enfin, dernière différence ("de taille"). Jamais Staline n'á souhaité favorisé, ni même supporté une mobilisation révolutionnaire des masses suivant un mot d'ordre avancé par le Parti Communiste tandis que Mao et Lin-Piao assistent au défilé des 500.000 gardes rouges venus de tout le pays "confronter leur expérience avec celle de leurs camarades de Pékin". Cette remarque ne présumant pas de ce que nous pensons des causes réelles de cette mobilisation... causes que nous allons examiner.

(3) La Chine en 1927 -

II - LES CAUSES -

I) Les buts de Pékin (4)

D'un discours de Lin Piao, seconde personnalité du régime, dirigeant de l'armée, nous apprenons que "la grande révolution culturelle prolétarienne lancée par le président Mao (5) ... vise précisément à liquider les idées bourgeoises, à implanter les idées prolétariennes, à transformer l'homme dans ce qu'il a de plus profond, à réaliser sa révolutionnarisation (!) idéologique, à extirper les racines du révisionisme, à consolider et à développer le système socialiste."

A l'ordre du jour : "extirper énergiquement la vieille idéologie, la vieille culture, les vieilles coutumes et moeurs de toutes les classes exploiteuses... Réformer toutes les parties de la super-structure qui ne correspondent pas à la base économique socialiste... -6) Mettre en place les autorités prolétariennes, la nouvelle culture, les nouvelles coutumes et moeurs propres au prolétariat (!,) En un mot.. déployer tous (les) efforts pour que s'épanouisse la pensée de Mao-Tsé-Toung".

Nous apprenons encore que si "ce sont les masses populaires qui créent l'histoire.... la décision concernant cette révolution, qui vient d'être publiée par le Comité Central du Parti, a été élaborée sous la direction personnelle (du) grand dirigeant, le Président Mao ... Il faut abattre (?) et mettre complètement hors d'état de nuire les éléments révisionistes contre-révolutionnaires, les droitiers bourgeois et les autorités réactionnaires bourgeoises. Les "cahiers des Comités universitaires et étudiants" de l'association des amitiés franco-chinoises (7) donnent la parole à l'un des vice-premier ministres de la Répu-

(4) Citation extraite de Pékin-Information. N°29 et 35 (Jt.A 66)
(5) souligné par nous.
(6) souligné par nous. Nous y reviendrons.
(7) n°2 - Octobre-Novembre 1966 -

-blique Populaire:"Cette révolution a débuté d'abord sur le plan culturel mais en réalité,c'est une révolution politique qui touche tous les aspects de la vie de notre pays.Elle n'est pas seulement destinée à enlever les racines du capitalisme et du révisionisme,elle a aussi pour but de permettre aux larges masses des ouvriers,des jeunes,des soldats,des paysans,de permettre aux cadres subalternes de participer à la gestion de l'Etat,de participer au pouvoir(8).En ce moment tous les hauts fonctionnaires sont soumis sans exception au contrôle des masses populaires;nous laissons par exemple le soin aux étudiants de gérer eux mêmes leur université.Nous n'envoyons pas les directeurs ou le Parti pour leur dicter la conduite à suivre."Ce haut-fonctionnaire souligne les autres buts principaux de la "révolution culturelle":"Eliminer toutes (les) différences entre travail manuel et travail intellectuel,entre villes et campagnes,entre ouvriers et paysans et intellectuels...Donner la culture aux grandes masses en même temps que le pouvoir d'Etat."Par exemple,ayant constaté que "quand on réunit plusieurs milliers de personnes dans le même endroit,elles ont naturellement tendance au bureaucratisme", on transfèrera les ministères de l'agriculture et de l'industrie l'un aux champs, l'autre dans les usines !

Mais le ministère des Affaires étrangères ?Et bien on le laissera à Pékin,faute de mieux,mais on "demandera au vice-ministre et aux cadres d'aller travailler au moins quatre mois par an dans les usines" !

Réservons nos commentaires et critiques éventuelles pour plus tard et continuons à recueillir les éléments d'information permettant de caractériser la nature de la "révolution" en cours:"Il se peut qu'il y ait des erreurs.C'est naturel,il est impossible à une révolution de suivre une voie rectiligne,sa progression est celle d'une tempête.Mais les erreurs seront surmontées et nous atteindrons notre objectif." En ce qui concerne l'aspect culturel à proprement parler de la "révolution",il ne faut pas montrer aux touristes le vieil opéra de Pékin nostalgique

(8)Souligné par Pékin-Information

de la Chine ancienne car "la culture féodale Chinoise,si splendide soit-elle, a été utilisée pour opprimer le peuple,nous devons la balayer totalement,nous devons créer une nouvelle culture au service du peuple."(9)Répondant à une question de politique extérieure(Viet-Nam)le vice-premier ministre affirme sa certitude d'une attaque des USA contre la Chine et il ajoute"nous nous préparons à la guerre ,et la révolution culturelle est aussi un des préparatifs à la guerre" -(9).La place manque pour citer un article intitulé "Levons haut le grand drapeau rouge de lappensée de Mao Tsé Toung et menons jusqu'au bout la grande révolution culturelle prolétarienne.' Retenons en simplement que nous sommes en présence d' une "entre la bourgeoisie qui complote la restauration du capitalisme et le prolétariat qui s'oppose à une telle réstauration",que certes les communistes chinois se sont emparés du pouvoir d'Etat mais qu'il "est beaucoup plus difficile de (le) maintenir et de (le) consolider",ce a quoi tend le bouleversement actuel. Peut-on trouver d'autres motifs que ceux avancés par les dirigeants de Pékin ?

2) Réflexions des observateurs.

Nous avons déjà noté les heurts survenus entre gardes rouges et cadres locaux du PCC.En outre,K.S.Karol,dans le Nouvel Observateur(IO),observe une vive réaction des gardes rouges à l'égard des "capitalistes nationaux"qui continuaient d'être indemnisés pour les dommages subis lors de la révolution de I949.Il parle aussi du renouveau de l'égalitarisme incompatible avec le fait que I7ans après la révolution 50% des étudiants sont d'origine non prolétarienne.Mais ceci n'explique pas l'ampleur des évènements .Le PCC n'avait pas besoin de cette super-mise-en-scène pour parvenir à ses fins,somme toute limitées.Et dès lors,qu'on ne constate aucune tension sociale particulière(donc aucune cause immédiate de "révolution culturelle)" avant précisément le début des évènements actuels,il devient encore plus évident

(9) Souligné par nous.

(IO) N°des 7,I4,2I septembre I966.

qu'on ne saurait rien comprendre de la situation actuelle en Chine sans tenir compte du fait essentiel,aujourd'hui,en Asie du Sud-Est:la guerre du Viet-Nam et plus précisément la menace que les USA font peser sur la Chine.

3)le contexte international.

A-Le problème du front unique:

Les dirigeants chinois partent,semble-t-il,de la double hypothèse suivante:

a)les USA vont bombarder la Chine après le Nord-Vietnam.

b)en ce cas,l'URSS et le camp socialiste,paralysés par leur politique de "Coexistence pacifique" consistant-à-ne-rien-faire-qui-puisse-déclencher-un conflit-nucléaire, ne bougeront pas, sacrifiant la Chine aprés le Viet-Nam à leur propre sécurité. Que cette hypothèse soit pessimiste, surtout dans le cas d'un bombardement nucléaire de la Chine, est une chose, que les dirigeants soviétiques n'aient jamais rien dit et encore moins fait pour rassurer les chinois, démentir leur hypothèse, en est une autre qu'il fait bien constater.

Brejnev n'a su que ressusciter le vieux spectre du "nihilisme trotzkyste" des chinois (entendons par là leur soutien à la guerre révolutionnaire du Viet-Nam) On aurait préféré, pour sauvegarder l'unité indispensable, voire la survie physique du camp socialiste, l'entendre déclarer que toute nouvelle attaque contre le Viet-Nam du Nord et la Chine serait considérée comme une offensive lancée contre l'URSS, laquelle emploierait sa "force de dissuasion" à défendre le socialisme...

Les chinois, de leur côté, par leurs accusations de "révisionnisme", trahison","collusion avec l'impérialisme", etc... fournissent un excellent alibi aux soviétiques qui se présentent au monde les mains blanches et prennent prétexte

(9) souligné par nous.
(IO) n° des 7, I4, 2I septembre I966

de la détérioration volontaire par les chinois du conflit sino-soviétique pour ne pas réaliser l'indispensable front unique anti-impérialiste regroupant l'ensemble des pays du camp socialiste et les "progressistes" occidentaux.

Le sectarisme des dirigeants de Pékin est d'autant plus réel et provocant que l'isolement de la Chine s'accroit.

B - L'isolement de la Chine :

La Chine connut son zpogée dans le conflit sino-soviétique il y a deux ans lors de la destitution de Khrouchtchev ; depuis, elle connait une série de revers et de déceptions. Après avoir hâtivement salué le coup d'état du I9 juin I965, elle ne put empêcher la faillite de la conférence Afro-asiatique d'Alger. Les armes des mercenaires occidentaux et les coups d'état ont plus que gêné l'influence chinoise dans certains pays d'Afrique : Congo, Kenya, Tanzanie, etc... En Asie même l'influence chinoise a diminué tant au niveau des états qu'à celui des partis communistes. Les PC nord-coréens, nord-vietnamiens, japonais sont devenus neutres, de favorables à la Chine qu'ils étaient dans le conflit sino-soviétique. Enfin comment ne pas mentionner le coup indéniable porté au prestige de Pékin dans l'ensemble du Tiers-Monde et du camp socialiste par l'anéantissement physique de 500 000 membres du PC indonésien il y a un an, et l'échec du voyage de Chou-En-Lai en Roumanie ? A part le "flirt" avec la France singulièrement discret depuis quelques mois l'isolement de la Chine est réel, quasi-total et ce ne sont pas les évènements actuels qui vont rompre cet isolement. Pour la première fois le PC albanais n'a pas fait montre du même enthousiasme que Pékin (au sujet de la "révolution culturelle").

Dés lors, en présence d'une menace extérieure, il faut compter sur l'aide étrangère ou ses seules ressources. La Chine étant isolée la seconde solution

.../...

s'impose. Il semble que cet état de chose soit la raison d'une crise intérieure du P.C.C.

- La crise interne du PCC :

La cause de la révolution culturelle.

L'état actuel de nos informations laisse penser qu'une (ou plusieurs) tendance ait manifesté son désir de réaliser le front unique avec l'URSS quitte à enterrer (même provisoirement) le conflit sino-soviétique. La bureaucratisation incroyable du PCC n'a pas laissé les minoritaires exposer leurs thèses et les dirigeants chinois ont provoqué la mobilisation des gardes rouges , déclenché la "révolution culturelle".

- Certes pour préparer la défence de la Chine contre l'éventuelle agression US, pour "prendre la température" du patriotisme des jeunes chinois.

- Mais également pour triompher sans débat des minoritaires écrasés par les accusations déjà évoquées. On ne peut s'empêcher de poser la question suivante : suffit-il que des communistes chinois désirent l'alliance anti-impérialiste avec les soviétiques pour que l'on puisse les qualifier de "droitiers" "révisionnistes" (IO bis) Quelle est notre position à leur égard ? Nous laisserons provisoirement cette question sans réponse pour tenter de présenter un "bilan" de la "révolution culturelle".

III - LE BILAN -

Quelles critiques ont été faites ? Quels points positifs peuvent apparaitre ?

(IO bis) PEN-CHENG maire de Pékin a été destitué pour avoir réclamé le front unique anti-impérialiste avec l'U.R.S.S....! Pourtant il avait été l'un des premiers à attaquer l'U.R.S.S. au début du conflit sino-soviétique. Il semble donc possible que contre les "khroutcheviens" le P.C.C. ait à combattre une tendance de gauche.

I)Les critiques de"l'Humanité".

De toute la revue de presse,l'"Humanité" fait les critiques les plus étonnantes pour qui fait un bref retour en arrière et se rappelle ce qui se passait avant la "destalinisation";les larmes de Thorez à la mort du "grand" Staline,les discours,les incessantes références du "fils du peuple" au "père des peuples" (II) ...etc.Bref,pour qui se rappelle l'immonde culte de la personnalité de Staline pratiqué et développé par l'ensemble des dirigeants du PCF (I2),comme les crimes et les illégalités sans nombre commises en URSS et ailleurs au nom du bolchevisme.

Citons sans commentaires quelques extraits de ces sept articles (I3)

."...Le congrès du PCC qui aurait dû être réélu en I96I ne s'est pas réuni depuis huit ans...Pourquoi les"cas exceptionnels" sont ils devenus habituels et durables en Chine?"

."...La montée de ce qu'il faut bien appeler un culte monstrueux de la pensée de Mao Tsé Toung".

.Parlant des expressions servant le culte de Mao "Cette prose a cours dans un pays socialiste où le prolétariat est maître depuis I7 ans.Cet obscurantisme t trouve place dans une publication contrôlée par un gouvernement marxiste-léniniste"!

.L"Humanité dénonce "la fidélité à la pensée de Mao Tsé Toung,c'est à dire en fait la participation aveugle aux actions décidées par le groupe dirigeant de Pékin."

On pourrait hélas,multiplier de semblables citations.Voyons plutôt ce que nous trouvons à dire de la "révolution culturelle" telle qu'elle s'est déroulée jusqu'à présent.

2)Notre appréciation de la "révolution culturelle".

a)Ce n'est pas à coup de décrets même mobilisateurs que l'on réforme "toutes les parties de la super-structure qui ne correspondent pas à la

(II)Ces références apparaissent moins dans les éditions récentes.
(I2)Parti communiste français dont les"pro-chinois" d'aujourd'hui faisaient alors partie!
(I3)"L'Humanité" à partir du 26 septembre I966

" base économique socialiste". Il serait d'ailleurs intéressant de savoir où cette "base" situe l'état actuel de la Chine par rapport au "communisme".

b)La mobilisation actuelle montre bien que les chinois sont prêts à défendre leur pays.Mais sont ils prêts à défendre le socialisme au plan mondial? Leur isolement fait douter de l'efficacité d'un internationalisme prolétarien qu'ils ont affiché jusqu'à présent plus en paroles qu'en actes.

A tout le moins nous pensons qu'une campagne prolétarienne se devait d'élargir le contôle démocratique des ouvriers et des paysans sur l'économie.Est-ce bien le cas?Le récent Comité Central du PCC(le premier depuis quatre ans)a concentré tous les pouvoirs entre les mains de Mao et de Lin Piao.

c)Pour nous le critère d'appréciation d'une mobilisation est le suivant: .Elève-t-elle le niveau de conscience de classe des mobilisés?

.Sert-elle la cause du prolétariat international?

On peut répondre que les gardes rouges semblent effectivement prêts à mourir pour la Chine et pour Mao (ce qui n'est pas négligeable)mais est-ce par enthousiasme socialiste comme disent les uns,ou par fanatisme nationaliste et messianique comme pensent les autres?Avouons que la nature mécaniste de la mobilisation actuelle,le culte de la personnalité de Mao,ne laissent pas de nous inquiéter quand au potentiel politique de toute une génération de militants qui risque fort d'être brisée à jamais par le manque de perspectives à long terme qu'on leur offre.Car enfin,que vont faire les gardes rouges après la "révolution culturelle"?Quand à la deuxième réponse,il semble bien qu'on doive la faire entièrement négative:l'isolement de la Chine est à l'origine,en partie,de la"révolution culturelle",celle-ci ne fait que la renforcer.On ne peut que le déplorer dans la mesure où il y a quelques années encore Pékin incarnait la "révolution ininterrompue"au plan mondial face au statu-quo proné par les soviétiques.

"... " d) Tenant avant tout à dégager les aspects politiques de la "révolution culturelle", nous avons laissé pour la fin le côté "culturel". A propos des aspects typiquement prolétariens de "la culture nouvelle" que les Chinois prétendent vouloir élaborer, citons (et ce sera notre conclusion) quelques lignes de Lénine et de Trotsky stigmatisant le "jdanovisme", le "réalisme socialiste" (aspect culturel du stalinisme, repris à leur compte par les Chinois).

"... La culture prolétarienne ne surgit pas l'on ne sait d'où... (Elle) doit être le développement logique de la somme de connaissances que l'humanité a accumulées sous le joug de la société capitaliste, de la société des propriétaires fonciers et des bureaucrates." (I4)

"... Non seulement il n'y a pas de culture prolétarienne, mais il n'y en aura pas, et à vrai dire il n'y a pas de raison de le regretter; le prolétariat a pris le pouvoir précisément pour en finir à jamais avec la culture de classe et pour ouvrir la voie à une culture humaine... La classe ouvrière ne peut pas commencer à édifier une nouvelle culture avant d'avoir absorbé et assimilé les éléments des anciennes cultures... Ce que Shakespeare, Goethe, Pouchkine, Dostoiewski donneraient à l'ouvrier, c'est avant tout une image plus complexe de la personnalité. En fin de compte l'ouvrier y trouvera un enrichissement." (I5)

Patrick Tenenbaum

(I4) Lénine: Discours au troisième congrès de l'Union de la J.C.R. (il s'agit bien entendu de la Jeunesse Communiste de Russie...)

(I5) Trotsky: "Littérature et révolution"

les noirs aux U.S.A=

De la non violence au pouvoir noir

Jusqu'aux années 1960, dans le mouvement anti-ségrégationniste aux Etats-Unis, le leadership des organisations et des dirigeants modérés, prêchant la non-violence (Chrétiens et Gandhistes) et inféodés du parti démocrate, étaient presque incontestés (S.C.L.C. de Martin Luther King : "Si les rues de Birmingham doivent être inondées de sang, que ce soit notre sang et non celui de nos frères blancs", N.A.A.C.P. de Roy Wilkins : "L'émeute de Los Angeles doit être réprimée en faisant usage de toutes les forces nécessaires."

Mais la mollesse et l'inefficacité de leurs directions ont amené les Afro-américains à lancer des mots d'ordre plus radicaux et parallèlement à structurer des groupes plus militants.

FREEDOM NOW; LE NATIONALISME NOIR

Par exemple le mot d'ordre de FREEDOM NOW (la liberté tout de suite), revendication d'une émancipation raciale et sociale totale et immédiate, fut vers 1960 le résultat direct :

a)de l'exaspération des masses noires, plus ou moins influencées par la révolution coloniale (Malcolm X : vous ne pouvez séparer la révolution coloniale de la lutte aux U.S.A.... Les jeunes gens d'ici peuvent trouver un exemple enthousiasmant chez les Simbas du Congo et les guerilleros du Viet-Nam), devant l'échec des méthodes gradualistes

b) de leur compréhension que jamais la classe dominante n'acceptera volontairement, d'elle-même, l'égalité raciale et qu'il est nécessaire pour l'arracher de faire pression sur elle, sinon de la renverser.

Une des causes fondamentale de cette radicalisation des mots d'ordre a été l'accroissement de l'audience du NATIONALISME NOIR dans le mouvement anti-raciste, d'abord sous la direction des Black Muslims, d'Elijah Muhammad, puis et principalement sous celle de Malcolm X et de son "Organisation de L'Unité Afro-américaine". Il est donc nécessaire d'expliquer p pourquoi, alors que la perspective d'un état noir est utopique, les mouvements nationalistes noirs sont progressifs et doivent être soutenus. Un début de réponse, qui sera complété plus tard par l'explication de notre soutien au slogan du POUVOIR NOIR, est apporté par une résolution de 1963 du Socialist Worker Party des U.S.A. :

"Le peuple noir américain se trouve dans une situation don dont certains aspects sont singuliers. C'est une minorité opprimée sans base culturelle, linguistique ou géographique clairement définie la différenciant de ses oppresseurs. Dans ces conditions le nationalisme noir est un grand moyen d'"identification de soi", une méthode permettant à une minorité opprimée de se différencier de ses pppresseurs, de s'unir idéologiquement et organisationnellement pour se libérer de l'oppression.

Ici le nationalisme noir joue un grand rôle à peu près identique à celui de la conscience de classe pour la classe ouvrière.

LE POUVOIR NOIR

L'assassinat de Malcolm X en 1965 a créé une crise de direction pour le mouvement, car il est difficile de remplacer un leader d'un tel poids, qui aurait pu mener une activité d'autant plus importante que dans la dernière partie de sa vie, il avait compris la nécessité de remettre en cause la structure capitaliste du pouvoir et qu'il se tournait vers le socialisme ("il est impossible que le capitalisme survive, tout d'abord parce que c'est un système qui a pour nécessité que le sang coule"); cependant d'autres leaders de valeur (Stokely Carmichael, Floyd Mc Kissick) se sont imposés, et particulièrement sur le mot d'ordre de BLACK POWER lancé lors de la marche anti-ségrégationniste de juin dernier et qui a rencontré un écho très favorable auprès des masses noires du nord comme du sud.

Cette nouvelle étape est capitale, dans la mesure où elle fait prendre conscience à la communauté noire, qui est actuellement la principale force révolutionnaire aux Etats-Unis, de la nécessité:

I) de s'organiser

a) sous son propre drapeau

b) en tant que force indépendante, et en particulier indépendante des deux partis bourgeois, démocrate et républicain.

2) en liaison avec cette volonté d'indépendance, de rejeter l'appui paternaliste des "libéraux" blancs démocrates, dont l'"aide", réservée aux groupes les moins radicaux, est plus un frein qu'autre chose au mouvement antiraciste.

LE BLACK PANTHER PARTY

Cette force autonome est objectivement foncièrement politique, mais il était nécessaire qu'elle le devienne consciemment, et qu'elle apparaisse en tant que telle.

C'est ce qui a amené, à l'initiative du S.N.C.C. (Student non-violent coordination comitee, qui n'est plus uniquement étudiant et n'a plus rien de non-violent), la création en Alabama du "Lowndes county freedom organization" (organisation pour la liberté du comté de Lowndes). Le comté de Lowndes a été choisi parce qu'il est caractéristique des comtés du Sud à majorité noire: "Le comté a une population d'environ 15 000 personnes, dont 80% de noirs et 20% de blancs. Le comté tout entier est contrôlé par les blancs; il en a toujours été ainsi." (John Hullett, président de l'organisation, à un meeting contre la guerre du Viet-nam).

Cette organisation, qui, ayant pris le nom de son symbole, est devenue le "Black panther party", le parti de la panthère noire, présente des candidats à tous les postes, et a de bonnes chances de l'emporter, en dépit des truquages des racistes (il y a 2 500 votants blancs sur 1 900 légalement autorisés à le faire: 130%), des difficultés qu'ont les noirs pour s'inscrire sur les listes électorales et du soutien apporté par le pasteur King (ce qui va d'ailleurs porter un nouveau coup à son influence déclinante) au parti démocrate.

Le succès d'un parti noir, si celui-ci réussit à plus ou moins long terme , selon l'ambition qu'en ont ses dirigeants, à se constituer au niveau national, malgré les effort que le gouvernement fera sans aucun doute pour l'en empêcher, sera un gigantesque pas en avant pour le mouvement anti-ségrégationniste et pour le mouvement socialiste révolutionnaire:

Il pourra en effet:

I) mettre fin au bi-partisme.

2) précipiter le parti démocrate, pour lequel la quasi-totalité des noirs vote encore, dans une grave crise en le privant d'une partie importante de sa clientèle électorale ("Il n'y a pas de place pour les noirs dans le même parti que Wallace. On me demande d'y entrer et de réformer le parti démocrate. A-t-on demandé aux juifs de réformer le parti nazi...? Vers I972 les noirs devraient être organisés en tant que force indépendante. Nous avons le pouvoir d'écraser le parti démocrate. Si nous le faisons, on ne pourra jamais plus le reconstituer".Malcolm X).

3) avoir une influence bénéfique sur le mouvement syndical - noir et blanc -:

"La coalition des organisations ouvrières avec le parti démocrate est fondée sur le fait que les démocrates peuvent "gagner". Mais s'il devenait évident qu'il ne le peuvent pas, les syndicats seraient forcés de reconsidérer toute leur orientation politique. Les défenseurs d'une rupture entre le mouvement ouvrier et les partis traditionnels obtiendraient une plus large et une meilleure audience auprès des militants de base. Ainsi la création d'un parti noir profiterait non seulement aux noirs, mais aussi à leurs alliés actuels et futurs." (Résolution du S.W.P. de 1963).

4) être de ce fait un pas important vers la constitution d'un parti ouvrier indépendant fondé sur les syndicats, d'autant plus que le peuple noir, que veut regrouper le Black Panther Party, est très largement prolétarisé:

" Sur une main-d'oeuvre totale de 68 millions de travailleurs, il ne reste plus dans l'industrie américaine que 12 millions d'ouvriers de production. Qui plus est, les noirs représentent plus de 30% (soit 4 millions) de ces 12 millions. Ainsi les noirs, que l'extrême-gauche n'a pas coutume de considérer en tant qu'ouvriers, formant une fraction considérable de cette armée ouvrière habituellement tenue pour une force révolutionnaire..." (J.Roggs - Réflexion d'un ouvrier noir).

Pour une étude plus approfondie, historique, économique, politique, des luttes noires depuis la déclaration d'indépendance, voir le n° 86 de " La Méthode ", organe de la J.C.R. des Alpes-Maritimes : " Les noirs aux U.S.A. "

Alain Frappart.

CULTURE & REVOLUTION

A PROPOS DE LA REVOLUTION CULTURELLE

Notre intention n'est pas de reprendre ici l'analyse des évènements chinois, analyse déjà longuement développée dans ces pages, nous voudrions plutôt exposer librement quelques réflexions sur l'aspect proprement culturel du mouvement en cours, ses faiblesses, ses lacunes, mais aussi bien ce que l'on peut trouver de positif à son intention.

L'effroi, l'indignation, l'unanimité des condamnations et l'ampleur des réactions suscitées par la Révolution Culturelle dans les rangs de la bourgeoisie européenne et des partis sociaux-démocrates, qui n'ont jamais Pu ou su contester radicalement les normes ni les valeurs culturelles traditionnelles, signifient assez l'importance du débat. Aussi serions nous heureux si cet article modeste par ses dimensions et son contenu provoquait à la discussion.

Mais au juste, de quoi s'agit-il ?

D'une part si l'on en croit la presse (dont les informations sont d'ailleurs sujettes à caution : cf "L'événement", oct. 66) le gouvernement et le peuple chinois se livrent à d'allègres autodafés. Ils liquident la production littéraire, politique, philosophique réputée non conforme aux vues de Mao, ils interdisent les concerts symphoniques qui "développent l'individualisme" et partant ont un rôle démobilisateur. Pour la même raison, on protège de la curiosité populaire les oeuvres d'art étrangères à la révolution. Ainsi dégradations, destructions, pillages soldent cette mobilisation culturelle anti-bourgeoise. Qui ne s'indignerait d'un tel vandalisme? Qui ne l'opposerait au séculaire et traditionnel respect de la bourgeoisie pour l'art et la culture? Ce respect témoigne en effet de l'efficacité de notre propre système de protection et de son double dispositif: le musée et la spéculation.

Ne nous attardons pas sur la seconde; chacun le sait, elle confie depuis un demi-siècle le patrimoine artistique de l'humanité à des hommes éclairés dont les opérations commerciales assurent la "libre circulation" des oeuvres. L'indignation

serait facile. Au reste, nous admettrons volontiers que dans une société dominée par la marchandise, les productions culturelles n'échappent pas à la régle générale: le profit qu'on en attend est le critère essentiel, souvent exclusif de leur valeur. Pour l'illustration, il n'est que de s'attarder aux vitrines des librairies, bric-à-brac culturels, cloaques de l'intelligence, où voisinent pacifiquement le meilleur et le pire: Lucrèce et Teilhard, Sartre et Michel de Saint-Pierre, Malraux et Gilbert Cesbron, le surréalisme, Raymond Aron, l'existentialisme scientifique et la sociologie américaine.

Nous ne dirons rien de la production cinématographique, fort justement dite commerciale, ni de la spéculation des tableaux. Il serait d'ailleurs curieux de noter dans le langage publicitaire l'expression de cette réification des oeuvres: mise en relief du quantitatif et du superlatif: " Plus de cent vedettes ", " super- production ", " grand écran ", etc...

Par ailleurs ne dit-on pas " un Chagall " comme " une Citroën ", car enfin la fonction d'un peintre n'est-elle pas de produire des tableaux comme un écrivain produit des livres et un immeuble des loyers?

Plus complexe est la question des musées et des bibliothèques. Comment procéder autrement en effet si l'on veut mettre les oeuvres à la portée du public, en particulier du public populaire?

Aussi bien n'est-ce pas au principe lui-même que nous nous en prenons, mais à sa mise en oeuvre et au contexte social qui la détermine. Les tableaux d'un musée sont plus que des objets, des choses, et le visiteur est là pour les réduire ou les détruire, en tout cas pour les "avoir". Il les détruit par l'indifférence, l'intérêt historique ou anecdotique, il les a lorsqu'il a pu enfin les réduire en mots, les définir, c'est-à-dire les désagréger en "impressions" digestibles ou les renvoyer au monde silencieux des objets. De cette manipulation, il n'est guère responsable; l'oeuvre provoque la liberté, le libre exercice de l'imagination, mais le prix dont se paie le prix du musée est la rançon d'une liberté vendue, et d'une imagination hypothéquée.

Que dire maintenant des universités ? Que dire de ces jeunes filles frémissantes et sages, de ces jeunes hommes pénétrés qui jouent avec une gravité innocente à la bourse des valeurs culturelles ? Le structuralisme est en hausse, le marxisme en baisse ; à l'Université comme à la Bourse, l'opinion, proche parente de l'intérêt, règle le jeu.

Ainsi les manifestations de notre culture sont-elles la mesure de notre bonne volonté à nous instruire d'abord, c'est à dire à accumuler, à juger ensuite et donc tôt ou tard à choisir le juste milieu, l'eclectisme, le scepticisme et au bout du compte la satisfaction de soi, une fois le devoir accompli, et du monde, qui ira toujours assez bien.

Ne nous étonnons donc pas trop de l'indignation provoquée par les décisions chinoises dans le domaine de la culture. Elles mettent en jeu la sécurité et le pessimisme de la bourgeoisie. a travers la destruction des oeuvres celle-ci aperçoit la menace d'une ruine générale; dés lors les vieux clichés réactionnaires qui identifient la fin d'une société et de sa culture à la fin du monde recouvrent une actualité menaçante. La bourgeoisie sait bien que les fondements de sa culture sont minés: son intelligentzia le lui répète à tous propos Elle ne supporte pourtant pas de se l'entendre dire par ses ennemis.

Car la révolution culturelle, du moins en ce qui regarde l'intention, prend le contrepied de la culture bourgeoise. Refusant sa valeur suprême de "désintéressement", elle oppose à l'esthétisme le positif, à la contemplation le souci "pédagogique", au divertissement la mobilisation. L'art lui-même ne saurait échapper à cette alternative manichéiste qui investit tous les domaines: Révolution- Contre-Révolution; l'art contre-révolutionnaire, c'est celui qui ne sert pas la mobilisation des masses, ou la prévient, l'art réputé révolutionnaire celui qui célèbre les victoires du peuple et lui insuffle une force nouve.

Toutefois si l'on peut considérer avec sympathie l'intention qui sous-tend la révolution culturelle, ou tout au moins la signification qu'elle revêt à nos yeux: dissolution des antinomies figées de la culture traditionnelle, affirmation

de l'unité théorie-pratique, volonté de révolution totale, il nous semble que les voies empruntées pour sa réalisation le sont à contre-sens, et que de plus - ceci est beaucoup plus grave - ces erreurs ont une signification directement politique.

Ainsi la liquidation des formes d'art "bourgeoises", l'asservissement de l'art aux "impératifs révolutionnaires" nous semblent significatifs de deux tendances qui marquent -plus ou moins- tous les mouvements de masse que nous connaissions depuis le début de la révolution chinoise: le gauchisme et le volontarisme.

Dans tous les cas persiste la volonté d'un geste radical, qui rompt avec le passé, d'un départ à zéro qui refaçonne la vie des hommes et le visage du pays. De même, l'illusion majeure de la révolution culturelle est de croire que l'on peut modifier radicalement la perspective de l'homme sur le monde sans avoir auparavant bouleversé ses rapports avec la nature, ce qui n'est pas actuellement le cas en chine, quelqu'importantes que soient les conquêtes diverses de la révolution, autrement dit de sous-estimer le rôle décisif de la pratique dans toute formation idéologique, et donc de mettre en danger un des principes-clés du marxisme : l'unité dialectique de la théorie et de la pratique.

Si pour la bourgeoisie la culture est contemplative, nous craignons qu'en chine elle ne soit devenue activiste, c'est-à-dire que faute d'une authentique appropriation du monde par l'homme, faute d'une transformation communiste des rapports sociaux, la prétention d'établir une culture nouvelle ne repose sur aucun fondement valide.

Cela apparaît bien dans ce que nous connaissons de la production artistique contemporaine, d'une platitude académique totale. Refusant les problèmatiques artistiques traditionnelles, le créateur doit créer ses formes à partir de rien. Toutefois comme la représentation traditionnelle du monde n'a pas été profondément bouleversée , ou tout au moins que les changements intervenus

portent plus sur le contenu représenté que sur les formes de représentation élles-mêmes, que d'autre part l'art chinois antérieur à la révolution, "semi-colonisé" ou déraciné, ne peut pas fournir de base à une activité artistique critique, les "innovations artistiques révolutionnaires" portent exclusivement sur le signifié; quant à la forme et aux techniques artistiques, elles se modèlent plus ou moins sur le réalisme jdanovien.

En conclusion, nous voudrions attirer l'attention sur deux points: en premier lieu sur le caractère immaturé de la Révolution Culturelle, à tout le moins si l'on réfère ses intentions idéologiques et esthétiques à l'ensemble infrastructurel de la Chine Populaire; ceci apparaîtra d'autant mieux si l'on se rapporte aux pages de ce journal qui dégagent les causes politiques de la Révolution Culturelle. Il apparaîtra d'autant mieux si l'on se rapporte aux pages de ce journal qui dégagent les causes politiques de la Révolution qu'il répond à un danger extérieur plus qu'il ne correspond à une exigence organique du développement même de la Révolution Culturelle

En conclusion nous aimerions que les insuffisances et les lacunes de cet article, dont nous avons pleinement conscience, rendent manifeste la complexité du problème des rapports entre culture et révolution, et suscitent une discussion élargie.

.....

souvenir d'ANDRE BRETON

- Depuis la mort d'André Breton la presse bourgeoise s'est déchaînée. Assurée qu'il ne répondrait plus, elle commença son entreprise de récupération et de canonisation (On remarquera l'utilisation du qualificatif de " pape ".) L'hypocrisie en est admirable et la technique habile: on ensevelit le mort et l'on voile le passé après un pardon hâtif. Que la société respire, l'un de ses cancers a disparu à jamais.

- C'est une conception que nous refusons.

- Indépendament de ce que l'on peut penser du surréalisme et de son avenir, l'exemple d'André Breton nous concerne car il fut l'un des seuls poètes à refuser toute soumission de son art; car il fut l'un des seuls à rester fidèle à son idéal révolutionnaire. Pendant près d'un demi-siècle André Breton et les surréalistes ont manifesté par la parole et par l'action leur opposition intransigeante à la société établie, à sa morale et à sa culture.

- Le stalinisme, la révolution espagnole, la seconde guerre et ses suites, ce fut une lutte permanente pour " la libération totale de l'homme ". Toute révolution était sa cause: jamais il ne succomba au compromis ni n'aliéna sa liberté aux intérêts bourgeois.

- Son dernier appel public fut en faveur du dirigeant trotskyste péruvien Hugo Blanco, emprisonné, torturé et condamné par la dictature locale au service de Johnson.

- "Il fallait le frapper au visage pour le faire taire" écrit en guise d'éloge funèbre J.Marcennac dans l'"Humanité" du 29 sept.66. Il y a des gens qui ont mauvaise conscience de leur jeunesse. Nous ne voulons pas être de ceux-là.

- Laissons ces remords à M.Parnel qui vomit une prose nauséabonde dans une revue qui se dit "Clarté". Vraisemblablement cette sinistre personne n'a rien compris

aux mouvements poètiques et révolutionnaires de ce siècle. Sans apporter la moindre preuve -et pour cause- ce stalinien, prêtre du réalisme socialiste, éclabousse André Breton d'injures gratuites. " Breton s'enfermait dans...un académisme réactionnaire... acceptant la compromission (sic)...prenant l'allure d'un gardien de la tradition " écrit ce sénile bureaucrate, tortionnaire de l'esprit, qui conclue son torchon en invitant les jeunes à ne pas suivre l'exemple surréaliste de Breton, "immense et criminel fourvoiement" Voilà qui est clair, nous reconnaissons les éducateurs de M.Parnel. La vie de Breton fut un combat pour la liberté contre toutes les oppressions bourgeoises, fascistes et staliniennes. Nous n'accepterons pas que des bureaucrates,encore indignes des poubelles de l'histoire, attaquent aussi bassement, et avec des mensonges dont chacun est conscient, un véritable révolutionnaire. Nous demandons aux surréalistes de renouer avec leurs actes d'éclaircissement et d'information. Que l'auteur soit brûlé sur la flamme de l'Arc de Triomphe alimentée par son article et que le drapeau tricolore balaie ses cendres. Quel que puisse-t-être M.Parnel, un acte libérateur sera accompli.

- Le souvenir d'André Breton restera celui d'un homme luttant pour la liberté contre la société capitaliste. Se proclamant révolutionnaire, la révolution ne fut jamais pour lui un mythe mais une réalité quotidienne.

- En 1938, à l'article "Marx" du Dictionnaire Abrégé du Surréalisme, il écrivait : " Transformer le monde, a dit Marx; changer la vie, a dit Rimbaud : ces deux mots-d'ordre pour nous ne font qu'un." On sait ce qu'il advint de cette expression : répétée hors de toute cohérence en des milliers d'occasion, elle fut détournée de son but. Le surréalisme est une exigence indestructible qui ne saurait être dissociée en slogans divers. Pour nous, jeunes communistes révolutionnaires, le mot-d'ordre de Breton n'est ni une question d'actualité ou de mode ni un prétexte :

TRANSFORMER LE MONDE ET CHANGER LA VIE est partie intégrante de notre programme.

J.P.C.

La conférence de MANILLE

- PHILIPPINES - du 24-25 Octobre 1966 - et ses enseignements -

Proposition de la Conférence

Le mercredi 28 Septembre 1966, le président Marcos des Philippines, de retour des U.S.A., propose au nom de son pays, de la Corée du Sud et de la Thaïlande une conférence sur le Vietnam, conférence "qui comprendra probablement un tour d'horizon de la situation militaire, mais insistera sur les aspects non-militaires de la situation, les questions économiques et politiques et les programmes entrepris par le gouvernement sud-vietnamien ainsi que sur une étude des perspectives du règlement pacifique du conflit.
Quelques heures après cette déclaration la Maison-Blanche faisait savoir que L.B. Johnson assisterait à cette conférence ainsi que Dean Rusk, Holt (Australie), Holyake (Nlle Zélande) donnaient également leur accord tandis que Park (Sud-Corée) et Kittikachorn (Thaïlande) confirmaient leur participation en tant qu'organisateurs. Saïgon enfin "laissait entendre (sic) que le général Ky ferait le voyage de Manille".
La date comme l'ordre du jour restaient à fixer et l'on entendait bien rester dans le vague pour attirer le plus de pays du Sud-Est-Asiatique possible.
Cette "nouvelle conférence de Tachkent" (sic) que Marcos appelait de ses voeux devant l'assemblée de l'O.N.U. quelques jours auparavant allait se trouver bien vite devant le difficile projet de rechercher la paix dans une conférence ne réunissant exclusivement que les alliés militaires des U.S.A.

Les pays qui ont décliné l'invitation

Toute une série de pays pourtant directement concernés par la proximité du conflit ne vont pas participer à la conférence.
Le gouvernement indien, par la bouche de son ministre des affaires-étrangères Swaran Singh refuse de participer à la conférence "parce qu'il ne saurait rien en sortir de bon".
On apprend que le Pakistan du Prince Ayoub-Khan aurait "décliné poliment"(sic) l'invitation de Manille "dont les participants sont directement ou indirectement partie au conflit et ne saurait aboutir à rien de positif". Karachi insiste même sur "ses liens d'amitié tant avec les U.S.A. qu'avec la Chine, ce qui lui interdit toute attitude partisane..."
Le Cambodge, quant à lui, refuse de jouer "les courtiers honnêtes" de la paix à l'américaine et affirme "ne favoriser en rien une paix aux conditions des agresseurs".
Le Japon, la Birmanie, la Malaisie, Singapour, l'Indonésie etc... ne vont pas non plus participer à la conférence mais ce n'est peut-être que partie remise car les U.S.A. comptent bien les voir ultérieurement siéger à d'autres conférences de ce genre.

Les prétentions avouées des participants

Le général Ky, pour donner le ton à sa participation à la conférence, déclara qu'il ne "s'assoira jamais à la même table que le Vietcong", le vice-président US Humphrey pouvait bien insinuer la veille que les U.S.A. pourraient bien finir par accepter que le Vietcong participe aux négociations comme interlocuteur valable.
A la question "qu'attendez-vous du sommet de Manille, Ky répliqua net: "nous parlerons de la guerre et de la paix"...
Le président Marcos, lui, prétendait qu'une pause des bombardements au Nord était une des raisons de la convocation de la conférence, il soutenait même qu'il s'opposerait à toute nouvelle escalade au Vietnam...
Rectification après quelques jours d'émotion: on apprenait de la Maison-Blanche qu'il n'était pas question de discuter d'un arrêt des raids sur le Vietnam-Nord...
Johnson éprouvait même le besoin de "couper court à toutes les rumeurs de paix au Vietnam"...
Marcos parlait de se concerter entre alliés avant les négociations...
Ky et Thieu (Vietnam-Sud) défendaient leur point de vue de"guerre juste", vantaient le "progrès social" qu'ils avaient favorisé et réclamaient une "paix honorable"...
Park (Corée-Sud) quant à lui ne voyait qu'une seule solution au conflit : la victoire militaire...

Johnson ne pensait, paraît-il, qu'à son projet de plan de coopération régionale pour le développement et le bien de toute l'Asie.
Devant un tel tir groupé de propositions différentes et parfois (souvent ?) contradictoires, on est amené à examiner la conférence autrement que comme elle nous était présentée par la voix de ses chefs d'états ou de gouvernement; il convient bien plutôt de parvenir à caractériser la conférence de Manille en la situant dans son contexte historique, par rapport à la stratégie à moyen terme de l'Impérialisme et à ses intérêts immédiats, étroitement liés mais faisant apparaître des modalités d'application se situant à des niveaux sensiblement différents.

Situation et caractérisation de la conférence

Situation
. par rapport à l'escalade
Il devenait difficile de faire un pas de plus dans l'escalade sans soulever toute une série de problèmes nouveaux, forts ennuyeux à 15 jours des élections aux USA.
. par rapport à l'opinion américaine et mondiale
Il convenait de montrer une certaine fermeté verbale mais ne pas se laisser entraîner dans des initiatives pouvant indisposer l'opinion. De plus il était temps de montrer que les USA n'étaient pas si isolés qu'on avait bien voulu le dire.
. par rapport à la "défidence" de l'OTASE dans l'affaire vietnamienne
Il convenait de susciter une nouvelle structure de coordination des efforts impérialistes en Asie du Sud-Est.

L'analyse selon laquelle nous vivons une période de cours tout particulièrement agressif de l'Impérialisme, après la révolution cubaine, visant à étouffer, par tous les moyens, toute tentative de révolution sociale de parle monde, permet de donner de la conférence une caractérisation triple :
1) Temporisation dans l'escalade, liée ux problèmes que celle-ci fait surgir, liée elle-même à une
2) Manoeuvre de propagande tant au regard de l'opinion américaine -il s'agit de montrer combien on est ferme face aux communistes mais qu'il n'est rien négligé pour parvenir à la paix- que de l'opinion mondiale à qui il s'agit de prouver que la guerre du Vietnam est autre chose qu'une guerre Vietnam-USA, mais par exemple une guerre entre une partie du "monde libre" et le communisme.
La troisième caractérisation de la conférence vise une
3) Ebauche de reconstruction d'une nouvelle OTASE qui permettrait à moyen terme d'asseoir mieux les intérêts et prétentions de l'Impérialisme dans cette partie du monde. Bien sûr il n'est pas question de donner pour l'instant à cette nouvelle organisation un caractère trop formel, comme un pacte doublé d'une organisation(militaire), vu le caractère trop spectaculairement agressif que cela apporterait à cette organisation même auprès des"libéraux" dits de progrès.
Les ferventes déclarations pacifiques de Johnson ne permettent donc pas de préjuger de ses bonnes intentions de paix après les élections, une fois la conférence caractérisée comme elle vient de l'être plus haut.

La campagne de presse belliciste aux USA

On peut d'autant moins être rassuré par les déclarations "alliées" de caractère pacifique que pendant ce temps aux USA se développe une vigoureuse campagne de presse délibérément belliciste,où l'on peut voir le fils de Tchang Kaï Tchek émettre l'avis selon lequel il est temps d'envahir la Chine, que Mao Tsé Toung n'a le soutien que de 1% de la population, que si les USA voulaient bien donner leur soutien logistique aux troupes de Formose la "libération" de la Chine Continentale serait l'affaire de quelques jours.
Rivalisant avec Eisenhower qui ne "voit pas pourquoi on écarte "systématiquement" l'emploi des armes atomiques au Vietnam et sur la Chine, le général Curtis Le May ex-commandant du Stratégic Air Command veut quant à lui "mettre la Chine à genoux" et vite, et par tous les moyens... quant au Nord-Vietnam il le verrait bien transformer en "un immense parking" (sic).
Quand on sait la place que ces deux généraux ont tenu dans la hiérarchie militaire des USA, on peut aisément penser qu'ils ont fait de nombreux élèves, ce

qui ne laisse pas d'être inquiétant au moment où la volonté agressive des USA ne s'affirme plus seulement par ce qu'il faut bien appeler la routine des bombardements au Nord et par ce genre de campagne de presse coïncidant avec une conférence dite de paix, mais par une accentuation de l'agression tout à fait prévisible pour ces prochains mois à partir de toute une série d'informations:

Accélération de l'escalade

. Etude par le Pentagone d'un nouvel élargissement du conflit annoncé par Hanson Baldwin, chroniqueur militaire du New York Times.
. Annonce de l'envoi de 75000 hommes en renfort avant le printemps 67 ce qui constitue un accroissement sensiblement supérieur, par mois, à celui des derniers mois.
. Annonce de la reconvocation de 75000 boys pour repasser des "tests d'aptitudes moins rigoureux"!
.Menace d'utilisation puis utilisation par le Pentagone de la loi Taft-Hartley de réquisition des grévistes pour la grève de la Général Electric - entreprise qui construit les moteurs des avions Phantom 4 et des moteurs d'hélicoptères utilisés au Vietnam.
Il ne s'agirait dans cette entreprise géante qu'est la General Electric que de la réquisition du personnel employé à la construction de matériel stratégique.
. Johnson dès le 8 octobre avait annoncé qu'il répondrait favorablement à toutes les demandes du général Westmoreland commandant en chef au Vietnam, en hommes et en matériel. Cependant on comprend aisément qu'on n'a pu demander l'augmentation des renforts et du budget militaire qu'après les élections du 8 Novembre.

Devant le fouillis inextricable de propositions, suggestions, intentions avancées par les participants et leur caractère délibérément utopique dans leur côté spectaculairement "pacifique" - comme la proposition d'associer le Nord-Vietnam et la Chine au plan de coopération régionale pour le bien de toute l'Asie - on se prend à se demander si cette conférence n'a pas été une trop grande chose pour un but somme toute limité. Ce serait sans compter avec les caractérisations de la conférence énoncées plus haut et avec le fait que nous vivons sous le régne d'une règle du droit international appelée "coexistence pacifique".
Ce n'est qu'en tenant compte des caractérisations de la conférence, temporisation, manoeuvre de propagande, reconstruction de l'OTASE, et de cette"règle de la coexistence pacifique" que la fonction de la conférence dans l'immédiat, dans la stratégie impérialiste, apparaît. Il s'agit, en plus du fait de reconstruire l'OTASE, de "tâter" le camp socialiste avant une prochaine escalade. Ces pays socialistes qui d'un côté - à Moscou- se contentent de réunir une conférence, d'avertissement sans doute, mais dont on distingue mal le caractère menacant pour les U.S.A., de l'autre, à Pékin, se contentent de dénonciations verbales de la conférence.
. Où est donc passé le front unique anti-impérialiste pour la défense des révolutions vietnamienne et chinoise? Qu'attend donc l'URSS pour déclarer que toute attaque contre la Chine sera considérée comme une attaque contre elle-même? Il est vrai qu'elle ne l'a pas déclaré pour les bombardements du Nord-Vietnam...
Enfin, si la théorie de la coexistence pacifique est fondée sur la foi en un stade pacifique de l'impérialisme, il s'agit de de se demander comment et pourquoi certains y songent encore après:
- l'agression de la baie des cochons à Cuba.
- l'écrasement de bon nombre de guérillas en Amérique Latine.
- la succession des putsches militaires en Afrique.
- l'intervention militaire à St Domingue
- la gigantesque chasse aux communistes d'Indonésie.
- les provocations contre la Chine.
- le soutien au trône grec chancelant en 1965,
- le refus de s'engager à ne pas utiliser les armes atomiques devant l'O.N.U., etc...

Ce problème demande une étude et une discussion sérieuses, qui seront commencées dans notre prochain numéro par un article sur " le révisionnisme "

publications de la JCR

avant-garde JEUNESSE ..ORGANE NATIONAL DE LA J.C.R. B.P. 39.16 PARIS

octobre.....JOURNAL DU SECTEUR NANTERRE

la méthode.....BI-MENSUEL DES GROUPES J.C.R. DU SUD-EST B.P. 43 CANNES 06

l'étincelle.....HEBDOMADAIRE DU GROUPE J.C.R. DE CAEN B.P. 30.29 CAEN 14

spartacus.....MENSUEL DU GROUPE DE TOULOUSE

l'étincelle..... FEUILLE MENSUELLE DU GROUPE J.C.R. DE ROUEN (78 rue st Maur, ROUEN 76)

la dalle..... JOURNAL DU GROUPE J.C.R. DE STRASBOURG

octobre..... JOURNAL DU GROUPE J.C.R. DE LYON